

mathématiques sérieuses deux siècles plus tard seulement, par le coup de baguette magique de Cauchy. Et cela me remet en mémoire forcément le rêve éveillé d'**Evariste Galois**, lequel n'a pas eu de chance avec ce même Cauchy ; mais il a suffi cette fois de moins de cent ans pour qu'un autre coup de baguette, de Jordan cette fois (si je me rappelle bien), donne droit de cité à ce rêve, rebaptisé pour la circonstance "théorie de Galois".

La constatation qui se dégage de tout cela, et qui n'est pas à l'avantage des "mathématiques 1984", c'est qu'il est heureux que des gens comme Newton, Leibnitz, Galois (et j'en passe sûrement beaucoup, n'étant pas calé en histoire...) n'aient pas été encombrés de nos canons actuels, en un temps où ils se contentaient de découvrir sans prendre le loisir de canonifier !

L'exemple de Galois, venu là sans que je l'appelle, touche en moi une corde sensible. Il me semble me rappeler qu'un sentiment de sympathie fraternelle à son égard s'est éveillé dès la première fois où j'ai entendu parler de lui et de son étrange destin, aux temps où j'étais encore lycéen ou étudiant, je crois. Comme lui, je sentais en moi une passion pour la mathématique - et comme lui je me sentais un marginal, un étranger dans le "beau monde" qui (me semblait-il) l'avait rejeté. J'ai fini pourtant moi-même par faire partie de ce beau monde, pour le quitter un jour, sans regret... Cette affinité un peu oubliée m'est réapparue tout dernièrement et sous un jour tout nouveau, alors que j'écrivais l' "Esquisse d'un Programme" (à l'occasion de ma demande d'admission comme chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique). Ce rapport est consacré principalement à une esquisse de mes principaux thèmes de réflexion depuis une dizaine d'années. De tous ces thèmes, celui qui me fascine le plus, et que je compte développer surtout dans les prochaines années, est le type même d'un rêve mathématique, qui rejoint d'ailleurs le "rêve des motifs", dont il fournit une approche nouvelle. En écrivant cette Esquisse, je me suis souvenu de la réflexion mathématique la plus longue que j'aie poursuivie d'une traite en ces dernières quatorze années. Elle s'est poursuivie de janvier à juin 1981, et je l'ai nommée "La longue Marche à travers la théorie de Galois". De fil en aiguille, j'ai pris conscience que le rêve éveillé que je poursuivais sporadiquement depuis quelques années, qui avait fini par prendre le nom de "géométrie algébrique anabélienne", n'était autre qu'une continuation, "un aboutissement ultime de la théorie de Galois, et dans l'esprit sans doute de Galois".

Quand m'est apparu cette continuité, au moment d'écrire le passage dont est extraite la ligne citée, une joie m'a traversé, qui ne s'est pas dissipée. Elle a été une des récompenses d'un travail poursuivi dans une solitude complète. Son apparition a été aussi inattendue que l'accueil plus que frais reçu naguère auprès de deux ou trois collègues et anciens amis pourtant bien "dans le coup", dont l'un d'ailleurs fut mon élève, auxquels j'avais eu l'occasion de parler, "à chaud" encore et dans la joie de mon coeur, de ces choses que j'étais en train de découvrir...

Cela me rappelle que reprendre aujourd'hui l'héritage de Galois, c'est sûrement aussi accepter le risque de la solitude qui a été sienne en son temps. Peut-être les temps changent-ils moins que nous ne le pensons, souvent ce "risque" pourtant ne prend pas pour moi figure de menace. S'il m'arrive d'être peiné et frustré par l'affectation d'indifférence ou de dédain de ceux que j'ai aimés, jamais par contre depuis de longues années la solitude, mathématique ou autre, ne m'a-t-elle pesé. S'il est une amie fidèle que sans cesse j'aspire à retrouver quand je viens à la quitter, c'est elle !

## 6.4. (8) Rêve et démonstration

Mais revenons au rêve, et à l'interdit qui le frappe en mathématiques depuis des millénaires. C'est là le plus invétéré peut-être parmi tous les a-prioris, implicites souvent et enracinés dans les habitudes, décrétant que telle chose "c'est des maths" et telle autre, non. Il a fallu des millénaires avant que des choses aussi enfantines